



Confluences

En ce début de XIX^e siècle, l'East River charrie de son flot tous les déchets de New York. A des milliers de kilomètres de là, le Danube déverse dans la mer toutes les scories d'une Europe qui va entrer en guerre. A priori, rien ne relie ces deux voies d'eau. Pourtant, au fil du temps, un fort courant, celui du destin, va les faire confluer. Ray est le petit-fils d'un vendeur de journaux arrivé très jeune à New York. Ce dernier, orphelin, dormait dans une cave à charbon et rêvait de chanter un jour à Broadway, mais sa voix exceptionnelle n'a pas suffi à le tirer de la misère. Ray continue de faire vivre le souhait de son grand-père dans un petit théâtre où il incarne le rôle de « *l'homme qui apporte le bonheur* ».

En Roumanie, Elena raconte l'histoire de sa mère, née en 1920 dans le delta du Danube, une terre de légendes peuplée de sorcières, de diables et de bons géants. Elena n'a jamais connu sa mère, mais elle veut accomplir sa dernière volonté : que ses cendres soient dispersées à New York, ville de toutes les modernités. Les chapitres consacrés à Ray et à Elena alternent, jusqu'au jour où ils se rencontrent, un fatidique 11 septembre 2001.

Né en Roumanie en 1967 et émigré en Suisse au début des années 1980, Florescu signe, avec *L'Homme qui apporte le bonheur*, un roman captivant à l'écriture limpide : une invitation à descendre avec lui les eaux intranquilles de ces deux étonnants destins. ■ PIERRE DESHUSSES

► *L'Homme qui apporte le bonheur*

(*Der Mann, der das Glück bringt*),

de Catalin Dorian Florescu,

traduit de l'allemand (Suisse) par Elisabeth Landes,

Les Syrtes, 292 p., 23 €, numérique 16 €.